

— Comment est constituée la commission ? Comme délégué général, j'en suis bien entendu le président. J'ai d'abord fait appel à ceux qui avaient si bien compris nos buts, comme Wolfgang Becker, conservateur de la Neue Galerie d'Aix-la-Chapelle, Toshiaki Minemura, critique d'art à Tokyo et Radu Varia, critique d'art à Bucarest. Je n'ai eu garde d'oublier certains commissaires nationaux qui participent parfaitement de l'esprit de la Biennale, comme Gerald Forty du British Council et Jean-Christophe Ammann, conservateur du Kunstmuseum de Lucerne

bres de la commission puis- sent juger en pleine connaissance de cause. 600 dossiers ont été examinés. Nous en avons retenu, et invité, 96. Sans tenir compte de la nationalité de l'artiste. Mais du seul intérêt de sa démarche.

Il a semblé normal à la commission de demander aux

C'était là se priver de vedettes dont la présence à la Biennale aurait cependant constitué un sérieux gage de succès. Les membres de la commission internationale ont tenu à ce que la Biennale rénovée se place plus que jamais sur le seul terrain de la découverte.

de nouveaux groupes. On peut déjà remarquer qu'un bon quart des artistes invités sont tentés par un retour à la peinture pour raconter leur vie, voire revenir à l'anecdote, tout en se détournant des problèmes sociaux et politiques. Parallèlement, nous assistons à une disparition



Cette terre cuite de Claudio Costa, « L'Evolution de M. Achille Cavellini », annonce-t-elle un renouveau des formes traditionnelles de l'art ?

qui a en outre l'expérience de Documenta. Pour les membres français, j'ai voulu éviter tout soupçon à l'endroit du pays invitent, en limitant leur nombre à trois : Daniel Abadie qui a si bien réussi la section hyperréalisme en 1971, Raoul-Jean Moulin, un « vétéran » de la Biennale et moi-même. Gijs van Tuyl, conservateur au Stedelijk Museum d'Amsterdam, est seul, du Benelux, à nous avoir rejoint. La commission s'est encore élargie par cooptation avec Jennifer Licht, conservateur au Museum of Modern Art de New York, Ansgar Nierhoff, le sculpteur allemand, et Antonio Saura, le peintre espagnol. Nous regrettons certaines carences, comme celles de la Belgique, de l'Amérique du Sud, de l'Italie, de l'Afrique.

En juillet dernier, la commission internationale recevait du délégué général lui-même tous les pouvoirs en matière esthétique, décisions comme responsabilités. Ce qui signifiait la suppression des commissaires nationaux et du système traditionnel. Et l'entrée en scène des correspondants.

artistes eux-mêmes d'assister à ses réunions en y conviant des représentants de l'A.N.A.P., du Salon de Mai, de la Jeune Sculpture, des Grands et jeunes d'aujourd'hui. On a en outre renoncé à inviter les artistes, aussi jeunes soient-ils, qui jouissent déjà d'une audience internationale.

— Aucune grande ligne esthétique ne saurait être tenue à l'écart et les jeunes créateurs conservent de ce fait une totale liberté d'expression. Le danger d'une monotonie assez disparate ?

Les nouvelles tendances composent automatiquement

presque totale de la technologie, et spécialement du lumino-cinétisme. S'agit-il d'un renouveau des formes traditionnelles de l'art ?

A partir du 14 novembre, nous pourrons vérifier l'exactitude de ces premiers symptômes.

Frédéric Mégret.

— Le rôle des correspondants aura été particulièrement utile quoique ingrat. La liste (ils sont 70) en a été établie par les membres de la commission qui ont mis en œuvre amitiés et relations personnelles. Sans rétribution, sans autre titre que celui de correspondant de la Biennale, ils ont dû enquêter parmi la jeunesse artistique de leur pays, sélectionner ceux qui leur apparaissaient les meilleurs, à réunir sur chacun un dossier suffisamment explicite pour que les mem-